

# FOCUS

# ÂTRE

# SAINT-MACLOU



**ROUEN**

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

- 3 Histoire
- 7 Architecture
- 9 Décor
- 12 Restauration
- 15 Bibliographie

Situé au nord-est du centre-ville de Rouen, l'aître Saint-Maclou demeure l'un des rares cimetières, entourés de galeries\* servant d'ossuaire\*, conservés en Europe.

En France, seuls subsistent le **cloître\*** Saint-Saturnin à Blois (Loir-et-Cher), le cimetière de Montfort-l'Amaury (Yvelines) et une partie de l'aître de Brisgaret à Montivilliers (Seine-Maritime), créés à la même époque.

L'aître Saint-Maclou, tout comme le cimetière Saint-Maur au nord-ouest de la ville, accueillait notamment les corps des pestiférés.

Autre intérêt notoire du lieu : les colonnes des galeries portent des couples sculptés figurant une danse macabre, thème artistique répandu à cette époque. Malheureusement, peu de représentations de danses macabres sont conservées aujourd'hui.

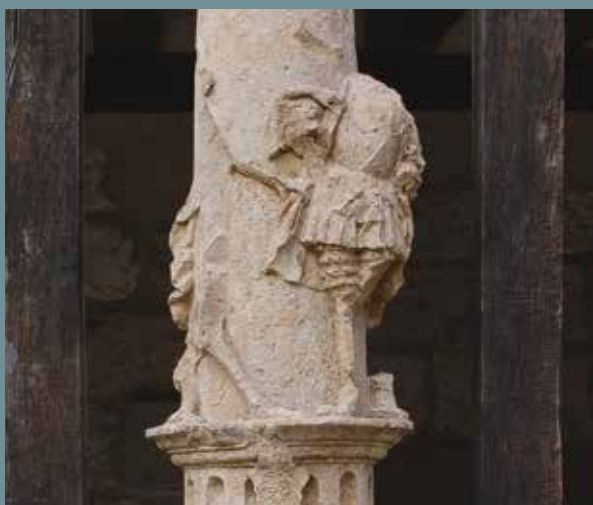
\* **galerie** : passage couvert, pouvant être ouvert et porté par des colonnes.

\* **ossuaire** : bâtiment où sont conservés des ossements humains.

\* **cloître** : galerie ouverte délimitant une cour centrale. Le cloître est généralement carré.

**Photo couverture :**  
Cour intérieure de l'aître Saint-Maclou.

**Ci-contre :**  
Détail d'une colonne représentant un couple de la danse macabre.



**1. Église Saint-Maclou,**  
**Livre des Fontaines**  
de Jacques Lelieur, 1525.

**2. Enluminure médiévale**  
**représentant un ossuaire.**



## LA NAISSANCE D'UN CIMETIÈRE

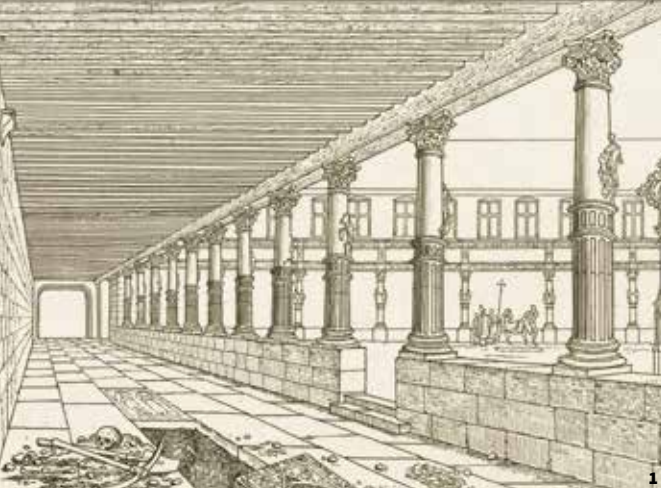
### POURQUOI "AÎTRE" ?

Aître est un mot d'ancien français, lui-même issu du latin « atrium ». Il désigne une cour intérieure placée à l'entrée d'une maison romaine et entourée d'une galerie couverte soutenue par des colonnes. Par extension, au Moyen Âge, le cimetière, très souvent situé devant les églises, prend naturellement le nom d'aître.

### LA PESTE NOIRE

Rouen est touchée en 1348 par la Peste noire ("noire" au sens de "terrible"), épidémie qui se répand de 1347 à 1351 en Europe. Cette maladie extrêmement contagieuse est transmissible à l'homme par les puces de rats. Elle se répand très rapidement via les routes commerciales, terrestres, fluviales, maritimes, et touche autant les villes que les campagnes. La peste n'est pas le seul fléau que connaît la France, affaiblie également par la guerre de Cent Ans (1337-1453) et par des famines. Elle marque durablement les esprits par son étendue, sa violence et sa mortalité galopante. Selon Jean Froissart, un tiers de la population est emporté. Rouen connaîtra périodiquement par la suite des épisodes de peste de moindre ampleur jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle (dernière peste de 1668 à 1670).





## LE GRAND ÂÎTRE

La paroisse Saint-Maclou, dans laquelle est implanté le cimetière, est intégrée à l'enceinte de la ville au 13<sup>e</sup> siècle. C'est alors une paroisse très peuplée, tournée vers l'une des activités phares de Rouen : le travail textile.

Lors de la Peste noire, le cimetière contigu à l'église Saint-Maclou devient trop petit en raison des nombreux décès. Pour pallier à son exigüité, il sera par la suite agrandi grâce à un terrain acquis à proximité, au nord de l'église. Ainsi naît le "grand aître", la dénomination "petit aître" désignant dès lors le cimetière originel. Ce nouveau lieu d'inhumation, dont la première mention apparaît en 1362, s'étend progressivement suite à des dons et des achats de maisons et jardins.

## L'OSSUAIRE

En temps d'épidémies (peste et autres maladies contagieuses), la mortalité croît fortement. D'après l'architecte et archéologue Maurice Pillet, la peur de la contagion et l'inexistence de remèdes débouchent sur un isolement systématique à l'Hôtel-Dieu des malades mais aussi des personnes soupçonnées d'être atteintes. Toute maison suspectée est barricadée et marquée d'une croix blanche. Elle reçoit ensuite la visite des "éventeurs", dont la mission est de "l'assainir" en brûlant chaux vive et encens.

L'aître Saint-Maclou doit de son côté absorber un nombre important de défunts. L'urgence implique une inhumation des corps enveloppés d'un linceul, dans des fosses communes, comme semblent le confirmer les résultats des opérations archéologiques réalisées de 2016 à 2018.

Au 16<sup>e</sup> siècle, la capacité d'accueil du cimetière est atteinte. La paroisse est amenée à créer un ossuaire. Ainsi, les ossements des morts, précédemment enterrés, sont exhumés et transférés pour être conservés, dans les combles de galeries construites de 1526 à 1533. Ce fonctionnement permet de gagner de la place pour les sépultures suivantes.

## L'ÂÎTRE : LIEU DE MORT MAIS AUSSI LIEU DE VIE

L'aître n'est pas seulement réservé au monde des morts. Dans une ville très urbanisée comme Rouen, les espaces libres sont comptés. Les cimetières constituent un espace disponible convoité. Ainsi, les charpentiers utilisent l'aître Saint-Maclou pour stocker et travailler leurs pièces de bois. Ils disposent d'une place au sol suffisante pour assembler l'ossature ou la charpente des maisons en pan-de-bois, et procéder ainsi à un **montage à blanc\***.

L'aître sert également de repaire aux enfants du quartier et aux mendiants. Aux 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, il est dit « qu'à Saint-Maclou, il faut chasser les garsonnets et autres vagabonds qui jouent à

**1. L'âtre vu par Eustache-Hyacinthe Langlois (dessin et gravure), 19<sup>e</sup> siècle.**

**2. Vue de l'âtre Saint-Maclou en 1655.**  
Plan Jacques Gomboust.

**3. L'âtre au temps des écoles : des barrières séparent, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la cour des filles de celle des garçons.** Carte postale de 1903.



jeux dissolus soubz les galleries. ». En 1740, une affiche défend « aux enfants et gens d'un certain âge de faire et d'apporter leurs immondices » (d'y faire leurs besoins et d'y apporter leurs ordures, rien de moins !) ; de même pour les vendeuses de fruits qui y installent leurs étals ou toute personne y entreposant du bois sous peine d'amendes.

Le cimetière n'est donc pas un lieu de quiétude : pour preuve, les registres de la paroisse mentionnent que suite à une agression au couteau, le curé de la paroisse doit **consacrer\*** de nouveau les lieux le 25 mars 1556.

Le cimetière cesse son activité en 1782. En 1778, un arrêté du Parlement de Normandie ordonne le transfert des cimetières hors de la ville, pour des raisons d'hygiène.

Jusqu'à cette fermeture, l'âtre cohabite curieusement pendant 121 ans avec une autre activité qui s'implante dans ses bâtiments : des écoles !

\* **montage à blanc** : en architecture, assemblage provisoire d'éléments pour vérification avant le montage définitif.

\* **consacrer** : bénir ou rendre sacré en accomplissant un rituel.

## PLUS DE TROIS CENT ANS D'ACTIVITÉ SCOLAIRE (17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> SIÈCLES)

Le portant de bois d'une cloche accroché sur la galerie ouest témoigne de cette activité. Lors de la restauration de l'âtre de 2016 à 2020, une cloche lui a été ajoutée afin de rendre plus lisible la fonction de ce vestige.

### LES ÉCOLES SUCCESSIVES

Au 17<sup>e</sup> siècle, les écoles de charité pour les pauvres se multiplient. La lecture et l'écriture y sont enseignées mais surtout l'éducation religieuse. Une école de garçons s'installe dans l'âtre vers 1661. Elle est rejointe par une école de filles, dont l'existence est attestée à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Celles-ci apprennent à lire, écrire et travailler (réalisation de bas et de dentelle pour des marchands de Rouen). Ces écoles gratuites occupent peu à peu une grande partie des bâtiments de l'âtre Saint-Maclou, conduisant même à l'ajout d'un étage au 18<sup>e</sup> siècle.

Au début de ce siècle, la gestion de l'école de garçons est confiée par l'archevêque de Rouen aux Frères des écoles chrétiennes de Jean-Baptiste de la Salle. L'école de filles est reprise par les sœurs d'Ernemont dans les années 1740. À cette époque, il est mentionné que ces écoles religieuses sont installées, dans la galerie sud pour les filles, dans la galerie est pour les garçons. Elles pourront par la suite disposer de l'espace fourni par les étages, construits dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle.



**L'âtre à l'époque du pensionnat de jeunes filles.**

Carte postale datée  
entre 1911 et 1920.

À la Révolution, la paroisse, jusqu'alors propriétaire de l'âtre Saint-Maclou, est contrainte de quitter les lieux. Son bien lui est restitué en 1803. L'école des sœurs d'Ernemont reprend son activité un peu avant 1811, celle des Frères en 1819.

Suite aux lois Jules Ferry, rendant l'école gratuite et obligatoire, deux écoles publiques ouvrent à proximité de l'âtre, l'une destinée aux filles en 1882, l'autre aux garçons l'année d'après. Ces nouvelles écoles disposant de locaux et mobiliers neufs concurrencent fortement les écoles religieuses.

En 1890, une "école enfantine", ancêtre de l'école maternelle, est créée dans la galerie ouest et accueille des enfants de 4 à 7 ans.

Les écoles de l'âtre ferment au début du 20<sup>e</sup> siècle.

En 1911 un pensionnat de jeunes filles s'installe dans les locaux et y reste jusqu'en 1920.

### **L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS**

En 1927, la Ville de Rouen achète l'âtre Saint-Maclou en vue d'y créer un musée. Des travaux de réfection s'ensuivent. Cependant le projet muséal tarde à voir le jour.

En 1940, lors de l'arrivée des troupes allemandes à Rouen, le quartier entre la Cathédrale et les quais est incendié. La Halle aux toiles qui abrite les écoles d'Architecture et des Beaux-Arts est sinistrée. Les deux établissements vont trouver refuge dans l'âtre Saint-Maclou. En 1984, l'école d'Architecture quitte les lieux pour emménager dans une

ancienne usine reconvertie, située à Darnétal. L'école des Beaux-Arts a poursuivi son activité dans l'âtre et son annexe située dans l'ancienne école Victor Hugo jusqu'en 2014, date à laquelle elle déménage dans le quartier de la Grand'Mare à Rouen, dans l'ancien collège Giraudoux.

### **LES AUTRES USAGES PONCTUELS DE L'ÂÎTRE**

Durant la période révolutionnaire, les activités qui se tenaient dans l'âtre sont interdites. Une fabrique d'armes ainsi qu'un club de quartier s'y installent. De 1768 à 1792, l'âtre accueille parallèlement aux écoles et aux inhumations, des ateliers de filature manuelle qui emploient des femmes nécessiteuses. En 1803, la paroisse qui a récupéré la possession de l'âtre Saint-Maclou, y aménage des réfectoires, afin de distribuer des soupes aux personnes pauvres.

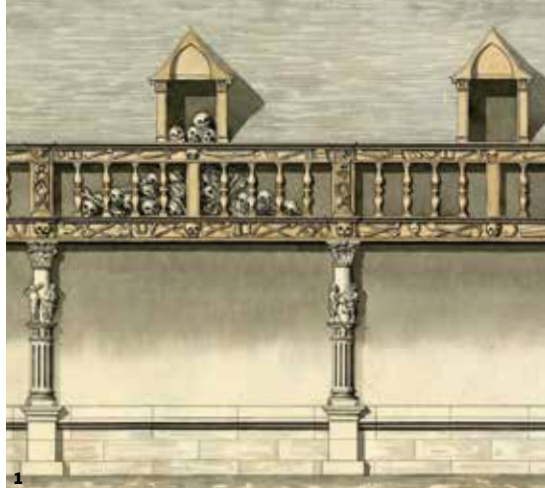
### **DE NOS JOURS**

La Métropole Rouen Normandie, devenue propriétaire de l'âtre, engage un programme de travaux de reconversion de 2016 à 2020. Depuis, diverses activités confèrent une nouvelle vie à ce lieu : un centre d'exposition dédié à la céramique et à l'artisanat, un espace de restauration disposant d'une agréable terrasse abritée sous une verrière ainsi qu'une galerie d'art contemporain. La cour est aménagée afin de pouvoir accueillir des spectacles de plein-air.

# ARCHITECTURE

## 1. Hypothèse d'élévation d'une des galeries de l'aître Saint-Maclou.

Dessin d'Anatole Laquerrière, 1909.



## 2. Plan de situation de l'aître.

**En 1862, le monument est classé et protégé au titre des monuments historiques, reconnaissance de son intérêt historique et architectural.**

## LA CONSTRUCTION DES GALERIES D'OSSUAIRE

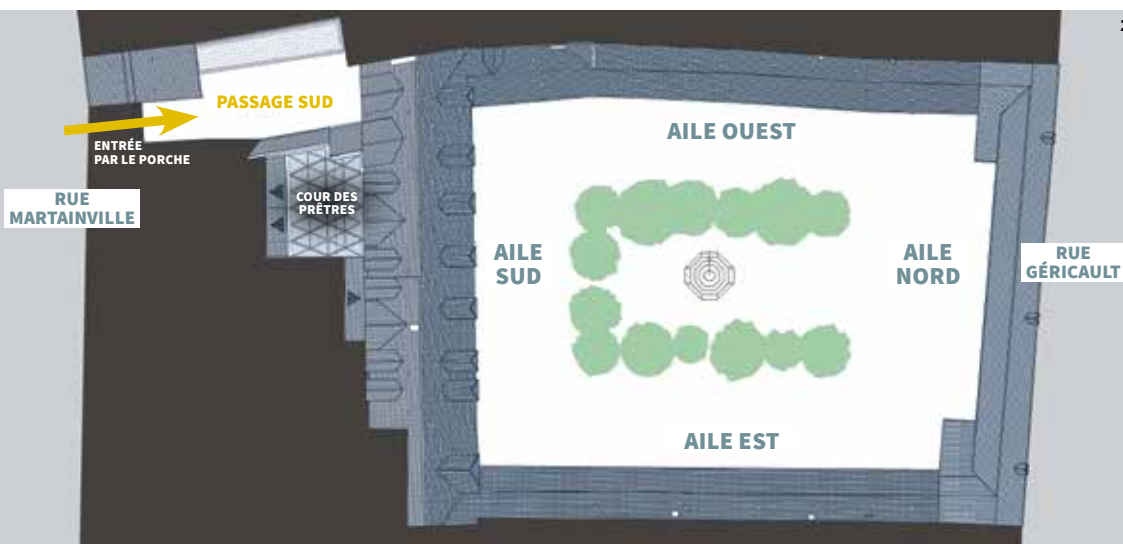
En 1526, la paroisse décide la construction de trois galeries ouvertes sur le cimetière, formant un U autour de celui-ci. Les travaux débutent en 1527 par la galerie ouest (celle qui permet d'aller de la rue Géricault à la rue Martainville). S'ensuivent l'édification de la galerie nord achevée en 1529 puis de la galerie est, dont la fin des travaux est estimée à 1533. À cette époque, l'élévation des galeries se compose d'un soubassement en pierre, rythmé par des colonnes sculptées, surmonté d'une ossature en pan-de-bois servant de comble.

Cette ossature forme une grille constituée de deux poutres horizontales nommées sablières et de potelets\* verticaux. L'ossuaire prend place dans ces combles.

D'anciennes recherches donnent une interprétation de l'aspect de cet ossuaire : un espace ajouré, rythmé de petites colonnes en bois, où les ossements sont apparents ; au-dessus une toiture percée de lucarnes permettant au fossoyeur d'accéder à ce "grenier" au moyen d'une échelle. Toutefois, les archives et les recherches archéologiques récentes ne permettent pas de confirmer pleinement cette hypothèse.

La galerie nord possède une chapelle située à son extrémité du côté de la galerie ouest, la chapelle des Trépassés. Des messes y étaient données pour les morts.

\* **potelet** : pièce verticale secondaire d'une construction en bois.





## L'AILE SUD

La construction de l'aile sud ferme la cour de l'âtre Saint-Maclou en 1652. Elle est réalisée grâce à des donations dont la plus importante est due à Robert Duchesne, prêtre de la paroisse Saint-Maclou. Le chêne sculpté sur la façade rappelle peut-être ce donateur.

Une volonté d'harmonisation avec les galeries antérieures se ressent : usage de matériaux semblables, colonnes, ossature en pan-de-bois, décor similaire. Quelques différences toutefois : le bâtiment est conçu avec un étage ; les colonnes ne reposent pas sur un soubassement et leurs sculptures restent, pour une raison inconnue, inachevées. Il comprend des logements sur plusieurs niveaux destinés aux prêtres, dont l'accès se faisait à l'arrière du côté de la cour des prêtres, ainsi qu'une galerie sur cour. Une chapelle dédiée à saint Michel est aménagée dans cette galerie du côté ouest.

## LES AMÉNAGEMENTS DU 18<sup>e</sup> SIÈCLE

Face au nombre croissant d'enfants fréquentant les écoles, un étage est ajouté aux galeries ouest, nord et est, de 1745 à 1766, afin d'y accueillir des classes. L'avancée des travaux se fait peu à peu selon les ressources financières dont dispose le curé Adam Charles Esmangard, celui-ci ayant décidé de prendre personnellement en charge

ce coût. En 1758 un incendie touche l'angle sud-ouest de l'âtre freinant les travaux. Quatre escaliers extérieurs couverts sont installés aux angles des galeries. Ils permettent d'accéder à l'étage (l'escalier à l'angle sud-est de la cour a été démolé au début du 20<sup>e</sup> siècle puis plus tard celui situé à l'angle sud-ouest).

Cette surélévation suppose la destruction des combles servant d'ossuaire. Les ossements ont été préalablement retirés et enterrés dans le cimetière en 1705.

Les galeries seront ensuite peu à peu fermées du 18<sup>e</sup> à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

**1. Chêne sculpté sur l'aile sud**

**2. Vue de l'aile sud**

**3. Vue de l'aile nord**







Détail d'un crâne sculpté.

## UN FUNÈBRE DÉCOR...

Le décor de l'aître illustre son activité. Sur les sablières et sur les potelets, se déroulent des **frises\*** d'objets macabres, aperçu de l'univers quotidien d'un charnier : ossements (crânes, mâchoires, fémurs, omoplates, côtes, os iliaques) ; instruments liés à la cérémonie religieuse de l'office des morts (**étoles\***, **missels\***, croix, cierges, **ciboires\***, bénitiers, cloches), instruments de la Passion (clous et fouets) ; outils du fossoyeur (pelle, pioche, bêche, cercueil).

- \* **frise** : large bande horizontale pouvant recevoir un décor.
- \* **étole** : bande d'étoffe, longue et étroite, que le prêtre porte au cou et dont les bandes pendent devant sa tenue.
- \* **missel** : à l'aître Saint-Maclou, il désigne plutôt le livre sacré du prêtre lui permettant de célébrer la messe.
- \* **ciboire** : vase sacré fermé d'un couvercle, souvent fait de métal précieux, où sont déposées les hosties distribuées aux croyants lors du rite de la communion.

## ... POUR UNE DANSE MACABRE

Une danse macabre sculptée vient enrichir ce décor. Elle représente une procession de couples, où la Mort, décharnée, entraîne le vivant dans une danse. La Mort gesticule, gambade, sautille alors que le vivant semble figé face à l'arrivée brutale et violente du trépas. La danse macabre de l'aître Saint-Maclou dissocie les laïcs (empereur, roi...) défilant sur les colonnes de la galerie ouest et les religieux (pape, évêque...) sur la galerie est. Il s'agit d'une

représentation hiérarchisée de la société allant du plus puissant, l'empereur pour les laïcs, le pape pour les ecclésiastiques, aux plus humbles. Ces statues ont fortement été endommagées, on suppose, dans la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle, durant les Guerres de Religion, ce qui rend leur identification difficile.

Les historiens donnent une origine française à la danse macabre, l'expression étant utilisée dans un poème du 14<sup>e</sup> siècle de Jean Le Fèvre. Un autre poème, la *Danse des morts*, attribué à Jean Gerson (1363-1429) inspire la première danse macabre peinte : celle du cimetière des Saints-Innocents à Paris en 1424. Le poème agrémenté de gravures reproduisant les fresques du cimetière de Paris se répand à la fin 15<sup>e</sup> siècle en France et en Europe, grâce au libraire parisien Guyot Marchand. L'imprimerie, nouvellement créée, va permettre cette diffusion et assurer une popularité au thème des danses macabres. Les représentations artistiques se multiplient en Europe. Une centaine a été recensée pour le moment. Leur création est souvent à mettre en relation avec un épisode de peste.

Peu d'entre elles sont conservées aujourd'hui. En France, six ont été répertoriées : celles de La Ferté-Loupière (Yonne), de Kermaria (Côtes-d'Armor), de Meslay-le-Grenet (Eure-et-Loir), de la Chaise-Dieu (Haute-Loire), de Kernascléden (Morbihan) et de Brianny (Côte-d'Or).

La danse macabre est liée au choc psychologique provoqué par l'effroyable mortalité de la Peste noire de 1348 et aux retours de l'épidémie qui fauchent les générations suivantes.



Pour la France, il convient d'ajouter les fléaux dus à la guerre de Cent Ans (batailles, pillage des mercenaires non rémunérés en temps de trêves, famines). L'omniprésence de la mort et de cadavres devient source d'angoisse pour les vivants. Le macabre va ainsi s'exprimer et se diffuser dans les arts. La danse macabre traduit l'idée prêchée à cette époque, par les religieux Franciscains et Dominicains, d'un mépris des biens du monde terrestre au profit d'une vie meilleure après la mort. La danse macabre ne symbolise pas seulement l'égalité de tous, riches ou pauvres, puissants ou faibles, face à notre état de mortel. Elle affirme l'égalité de tous après la mort. Lors du Jugement dernier, ce sont les actes qui sont jugés et non le rang social. C'est pourquoi le message porté par ces représentations artistiques ne conduit pas à une critique de l'ordre social car l'égalité ne se manifeste que devant Dieu.

Le thème des danses macabres va continuer d'être une source d'inspiration à travers le temps, notamment au 19<sup>e</sup> siècle.

Gustave Flaubert s'en empare en 1838 et écrit, à l'âge de 16 ans, le texte *La danse des morts*. Un poème de Charles Baudelaire, intitulé *Danse macabre*, est publié dans la section *Tableaux parisiens* des *Fleurs du mal*. Le musicien Camille Saint-Saëns compose un poème symphonique sur la danse macabre. De même, Franz Liszt crée une œuvre pour piano et orchestre, *La Danse macabre* ou *Totentanz*, en 1849.

**1. Gravure peinte représentant le pape et l'empereur emportés par la Mort.**

Extrait de la 5<sup>e</sup> édition de *La danse macabre* imprimée par Guyot Marchant, 1490.

**2. La Danse des Morts de Bâle.**

Dessin et gravure de Matthaeus Mérian (1593-1650), édition 1744.

**3. Danse macabre peinte de l'église Saint-Orien de Meslay-le-Grenet.**



**4. Chapiteau :  
le symbole de l'Amour  
y est représenté  
avec un arc.**

Estampe  
d'Eustache-Hyacinthe  
et Espérance Langlois,  
19<sup>e</sup> siècle.

**5. Colonne avec  
Adam et Eve.**



## L'EMPREINTE DE LA RENAISSANCE

Les colonnes de la galerie nord complètent le message de la danse macabre en évoquant l'espoir de la résurrection. Sur la colonne à l'extrémité ouest, Adam et Eve sont représentés pour rappeler l'origine du concept de la mort. À l'extrémité est, figure le meurtre d'Abel par Caïn, qui symbolise la mort physique. Le long de la galerie, des couples de femmes ornent les colonnes. Il s'agit de vertus et de sibylles, personnages de l'Antiquité remises à l'honneur à la Renaissance. Selon la tradition chrétienne, les sibylles sont des prophétesses qui annoncent la venue du Christ et sa résurrection.

Les colonnes de l'aître sont caractéristiques de la première Renaissance, à Rouen et en Normandie, dans leur conception et le style de leur décor sculpté. Quant aux chapiteaux des colonnes, l'influence de la Renaissance se mêle au décor médiéval qui orne les manuscrits. S'y trouve représenté tout un univers hybride constitué de décors de l'Antiquité (**sphinges\***, **satyres\***, amours, têtes en forme de feuilles) et de décors médiévaux (buste d'homme à longue barbe coiffé d'une toque, têtes grimaçantes). L'ensemble évolue dans un environnement végétal typique de la Renaissance (**cornes d'abondance\***, **candélabres\*...**).

\* **sphinge** : lionne à tête de femme, portant parfois des ailes.

\* **satyre** : mi-homme, mi-bouc, dont la tête est munie d'oreilles pointues et de cornes.

\* **corne d'abondance** : corne de laquelle débordent fruits, fleurs, feuillage et objets divers.

\* **candélabre** : en architecture, couronnement figurant un chandelier, parfois surmonté d'une flamme.



# RESTAURATION

**1. La galerie ouest avant 1889,**  
carte postale.

**2. Restauratrice des sculptures bois.**

**3. Charpentier.**



**De 2016 à 2020, l'aître connaît une phase de restauration (diagnostic, étude de bâti, fouilles archéologiques et travaux).**

## LE PARTI GÉNÉRAL DE LA RESTAURATION

L'état de référence du monument retenu pour la restauration est celui de 1880 car il permet de représenter les différentes étapes de construction de l'aître. Ainsi le passage entre les rues Martainville et Géricault, qui a existé jusque vers 1890, est rétabli et emprunte la galerie ouest. Sur ce passage, l'accès à la cour des prêtres est restitué et donne à voir la façade arrière de l'aile sud.

Les baies de la galerie ouest ont été ouvertes, rétablissant l'aspect de cette galerie vers 1880. L'intervention sur les façades s'est également appuyée sur les éléments photographiques ou iconographiques de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble des pans de bois des bâtiments ont été auscultés pour diagnostiquer leur état et les restaurations à effectuer.

Quant aux colonnes et leur décor, quelques consolidations des pierres et petites interventions permettent de redonner des éléments de lecture, l'idée n'étant pas de restituer d'hypothétiques sculptures.





## LES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Les opérations archéologiques réalisées en 2016, 2017 et 2018 apportent un certain nombre d'informations sur le cimetière de l'aître Saint-Maclou. En 2016, il a pu être constaté que les niveaux du cimetière étaient atteints dès 0,40 cm avec des **ossements déconnectés\*** liés à l'intense activité funéraire (le creusement de nouvelles tombes perturbant les anciennes) mais aussi des tombes de bébés. Ces dernières appartiennent à la période la plus récente d'utilisation du cimetière. Des sépultures individuelles sont également présentes dans les galeries. Sur de nombreux corps, des traces de rachitisme permettent de montrer la fréquence des crises alimentaires à l'époque moderne (fin 15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles). Ces couches supérieures du cimetière correspondent au fonctionnement caractéristique d'un cimetière paroissial.

Sous les niveaux supérieurs, des fosses accueillant plusieurs individus déposés simultanément ou dans un temps proche présentent un autre type de gestion des morts. Ces inhumations simultanées témoignent sans doute d'épisodes épidémiques qu'il va être intéressant d'identifier grâce à des analyses **paléomicrobiologiques\*** (prélèvement et analyse de l'ADN des maladies capturées dans la pulpe dentaire). Un premier échantillon, fait sur un squelette daté du début du 15<sup>e</sup> siècle, a mis en évidence la présence probable du bacille de la peste. Des analyses sur d'autres squelettes issus de ces fosses multiples

sont prévues pour confirmer la présence de la peste, ou d'autres types d'épidémie.

\* **ossements déconnectés** : os qui ne sont plus raccordés entre eux.

\* **paléomicrobiologie** : diagnostic microbiologique des maladies infectieuses anciennes.

### 4, 5 et 6. Fouilles archéologiques 2017.





1. Étage de l'aile est.
2. Détail du papier peint daté autour de 1789, étage aile est.
3. Vitrail trouvé lors du chantier de restauration dans l'aile nord et repositionné dans l'aile est.
4. Le légendaire chat momifié de l'aître : trouvé il y a plus de 50 ans lors de travaux ou fruit d'un canular d'étudiants des beaux-arts ?
- 5 et 6. Détails des décors sculptés.

Page de droite : Entrée de la galerie ouest, rue Martainville.



## BIBLIOGRAPHIE

**BETHMONT-BALLERAND Sylvie,**

« Un autre travail du bois à Rouen : les sablières de l'âtre Saint-Maclou », dans *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, Publication de l'Université de Rouen, 2003.

**CALDERONI Paola (sous la direction),**

*Sondages de repérage et d'évaluation de l'âtre Saint-Maclou*, INRAP, juillet 2016.

**DELSALLE Lucien-René,** « Attitudes normandes devant la mort : les cimetières rouennais aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles », *Histoire religieuse de la Normandie*, Éditions C.L.D., Chambray, 1981.

**DENZEZ Caroline,** « Les danses macabres et leurs métamorphoses (1830-1930) », Thèse de doctorat en lettres et arts, sous la direction de René Bourgeois, Université Lyon 2, 2000.

**ESNAULT Elen (sous la direction),** *L'âtre Saint-Maclou de Rouen, restauration et reconversion, étude scientifique d'archéologie du bâti* (analyse dendrochronologique Dendrotech, étude historique Chroniques Conseil), juillet 2016.

**LEPRINCE Sylvie,** *L'âtre Saint-Maclou de Rouen à l'époque des écoles*, 2016.

**MALE Émile,** « L'art français de la fin du Moyen Âge, l'idée de la mort et la danse macabre », *Revue des Deux Mondes*, tome 32, 1906.

**NAPHY William, SPICER Andrew,** *La Peste noire 1345-1730, grandes peurs et épidémies*, Éditions Autrement, 2000.

**PILLET Maurice,** *L'âtre Saint-Maclou, ancien cimetière paroissial de Rouen*, Paris, Champion, 1924.

**REVEL Jacques,** « Autour d'une épidémie ancienne : la peste de 1666-1670 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 17, N°4, octobre-décembre 1970.

**THOMANN Aminte (sous la direction),** *Origine, recrutement, état sanitaire et épidémiologique de la population rouennaise inhumée dans l'âtre Saint-Maclou à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne*, INRAP, mars 2018.

**UTZINGER, Bernard et Hélène,** *Itinéraires des danses macabres*, Édition J.-M. Garnier, 1996.

# « DANSEZ ! QUE LA RONDE SOIT IMMENSE ET LA FÊTE JOYEUSE ! DANSEZ JUSQU'À AUJOURD'HUI, ET PUIS VOUS VOUS RECOUCHEZ DANS VOS LITS DE PIERRE. »

Gustave Flaubert, *La danse des morts*, 1838.

## **La Métropole Rouen Normandie appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 199 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

**Le service Patrimoines** propose aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

## **Des activités pour le jeune public**

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activités de découverte du patrimoine est proposé aux plus jeunes.

**Et si vous êtes en groupes**, Rouen Normandie Tourisme & Congrès vous accueille sur réservation.

## **Renseignements :**

Rouen Normandie Tourisme & Congrès  
25, place de la Cathédrale  
76000 Rouen  
Tél. **02 32 08 32 40**  
[www.rouentourisme.com](http://www.rouentourisme.com)

## **À proximité**

Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

**Crédits photo :** couverture, p.2, p.8.2 et 3, p.9, p.11.5, p.12.2 et 3, p.13, p.14 et p.15 : Alan Aubry-Métropole Rouen Normandie; p.3, p.4, p.10.1 et 2, p.11.4 : Bibliothèque municipale de Rouen; p.5, p.6, p.7.1: Archives départementales de Seine-Maritime; p.7.2 Richard Duplat - D.P.L.G. - A.C.M.H.; p.8.1: Catherine Lancien - Ville de Rouen; p.10.3: Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Thierry Cantalupo; p.12.1: collection Guy Pessiot.

## **Document réalisé par**

Métropole Rouen Normandie - avril 2020  
D'après DES SIGNES Studio

## **Coordination :**

Direction de la Culture, Service Patrimoines

**Textes :** Cécile Bellehache

**Sources archéologie :** Paola Caldéroni, Aminte Thomann, INRAP

**Remerciements :** Elen Esnault

